



J-C. POLACK ET D. SIVADON

Les « schizoanalyses », pourquoi pas ?

LE TITRE DE *CHIMERES* OUVRE UNE PORTE à tous les délires, les fantasmes, les Lerrances, les quêtes ou les expériences. Le terme de « schizoanalyses » pourrait, selon certains, la refermer aussitôt sur un dogme.

D'aucuns nous voient marcher, en rangs serrés, autour de quelques schizophrènes choisis, hérauts des temps futurs, oracles ou devins, sous le regard bienveillant des célèbres « duettistes » de *l'Anti-Œdipe* et de *Mille plateaux*.

D'autres nous situent déjà comme la dernière colonie psychanalytique développée en marge de l'empire lacanien, avec une prédilection marquée pour la schizophrénie, le « collectif » et l'« institution ».

D'autres encore, philologues, nous font remarquer que les « schizoanalyses » font redondance, coupent et recourent, taillent et retaillent, refendent la fente, et nous entraînent au bord d'un gouffre vertigineux.

Enfin viennent ceux qui voient dans le terme contesté l'étendard hermétique d'une coalition floue, mais proliférante, qui mêle trop souvent les torchons et les serviettes, l'inconscient et l'économie politique, le cinéma et le rêve, le krach boursier et la dépression atypique ; tout cela s'accompagnant d'une sorte d'agitation moléculaire, de poussées alternatives dispersées, d'activités utopiques ou « chimériques » diverses, aussi multicolores que l'arc-en-ciel.

Ces remarques et critiques, nous en ferons l'aveu, sont pertinentes ; elles circulent d'ailleurs parmi nous et alimentent nos débats.

Il ne nous déplaît pourtant pas que la couverture de cette revue s'inaugure d'une provocation manifeste.

La psychose, celle dont Lacan disait qu'elle est la seule à mériter pleinement le titre de « folie », a été pour beaucoup d'entre nous, soignants ou soignés, parfois les deux, comme des années d'apprentissage. Nous avons pu y vérifier cet autre adage du maître selon lequel « le psychotique est un martyr de l'inconscient », au sens

d'en être le « témoin ouvert, fixé, immobilisé, dans une position qui le met hors d'état de restaurer authentiquement le sens de ce dont il témoigne et de le partager dans le discours des autres ».

De cet excentrement vis-à-vis de la langue nous avons tenté de faire une démarche : non plus partir du psychisme normal ou du Sujet pour suivre les dérives pathologiques de ses anomalies, mais détacher les subjectivités comme des formations particulières et datées sur le fond de processus machiniques hétérogènes (techniques, économiques, politiques, esthétiques, sémiotiques, sexuels, etc.). Et ces processus, loin d'être systématiquement liés par des lois dialectiques ou structurelles se révèlent le plus souvent par leurs proliférations et leurs ruptures, leurs agencements et leurs « schizes », dans un défi permanent aux logiques discursives.

Analyser l'analyse nous a poussés toujours plus loin vers l'abord des modèles et des sémiologies mises en œuvre dans les stratégies thérapeutiques de la psychose. Nous ne pouvions plus garder, après Pierce et Hjemslev, les seuls repères de la tripartition saussurienne. Il fallait s'aventurer dans la multiplicité des langages que les psychotiques, – heureux ou malheureux, génies ou asilaires –, manifestaient dans leurs discours, leurs actes et leurs lieux. Il fallait aller vers les œuvres, les événements ou les gestes qui peuvent désenclaver la folie de ses seules assignations cliniques ou psychanalytiques.

La manière qu'ont les Aborigènes de traiter leurs « rêves » est tout à fait comparable à ce que nous nommons, en occident, un délire. (*Cf. Chimères 1*)

Matta, parlant de sa peinture, a des accents cosmologiques qui ne dépareraient pas un système schizophrène. (*Cf. Chimères 3*)

Si le cinéma de Godard apprend parfois quelque chose du discours freudien qui tente de l'interpréter, il peut surtout repérer, construire, faire voir ce que l'image et le son tissent avec le mot, à côté du mot, et le plus souvent sans lui.

Au bout du compte, plutôt que de « défendre » un terme, il nous faudrait en ajouter quelques autres, controversables, dont le lecteur verra bien, en lisant ou relisant les numéros de *Chimères*. qu'ils nous servent de repères, plus que de concepts assurés.

Hasard. « *Dans un système à l'écart de l'équilibre, l'histoire se met à jouer un rôle fondamental, mais comme c'est le hasard qui quelquefois décide de l'amplification des fluctuations, l'histoire n'est pas forcément causale. Nous restituons au système l'histoire sans revenir à une vision linéaire des choses. Grâce à cette approche une place est non seulement redonnée à l'histoire, mais aussi au hasard.* » (Mony Elkaïm)

Métamodélisation. « *Il ne s'agit pas, évidemment, de mettre ensemble, de faire réagir, d'associer, de dissocier, des corps chimiques. Il s'agit de nos modèles, de ce qui nous sert à penser, à mettre en ordre. Il s'agit d'expérimenter avec les*

concepts, non pas de nier abstraitement, pas non plus d'articuler les points de vue dans une grande synthèse globale d'où ils deviendraient déductibles, mais de faire la carte de ce dont ils sont capables, des circonstances où ils deviennent pertinents, et cela, par référence à d'autres éléments abstraits qui jamais ne seront isolés, qui ne ressemblent pas aux agencements qu'ils produisent. » (Isabelle Stengers)

Accidents. *« En peignant j'apprends quelque chose, et c'est probablement là le moteur de mon fonctionnement, ce qui est une façon d'inventer comment apprendre (et peut-être théoriser) ! Par exemple, peintre au moment où je peins. Et non en faisant un plan de départ, un travail préparatoire (docs, cadrage, couleur, maquette, élaboration, etc.) pour aboutir à ce que l'acte de peindre ne soit plus une illustration du projet initial – on se singe soi-même. Donc laisser la place aux sensations, à l'accident, faire œuvre d'art plutôt que d'artisan, (pour celui-ci, le terme du travail est connu d'avance, objet fini). Qui connaît la peinture de Michaux ou les « hommes-lettres » de Kafka comprend de quelles vibrations j'essaie de parler. » (Merri Jolivet)*

Autoréférence. *« Il s'agit tout bonnement de prendre le théâtre à la lettre. De se comporter avec lui, à l'intérieur de lui, comme dans un xième et singulier rapport au réel développant de façon autonome ses effets aussi bien que ses causes. Considérer par exemple que la place d'une chaise à l'issue d'une scène est un élément constitutif majeur au même titre qu'un élément du texte. Et que ce que l'emplacement de cette chaise est susceptible de générer comme possible ou contrainte pour la suite, vaut toutes les bonnes raisons qu'on se donnerait sans elle de poursuivre l'action de telle autre manière. Aussi la logique interne du devenir scénique procède-t-elle de proche en proche, de corps en corps, par association libre, pourrait-on dire, et imite en cela la dynamique du rêve... Il me paraît qu'il y a là dans ce travail d'improvisation, d'écoute, d'écriture, de montage, de tâtonnement, de tripatouillage, dans cet assemblage incertain des errances singulières, le corps même du théâtre, mère tout à la fois gracieuse et monstrueuse, tant accoucheuse que dévoreuse, et dont les jupes de velours noir dissimulent aux regards étrangers les facéties de sa progéniture. » (Enzo Cormann)*

Rupture, créativité. Cette fois la citation vient d'ailleurs et nous conforte. *« On avait déjà attiré l'attention sur des « rituels de rébellion » au cours desquels les règles sociales se trouvent temporairement inversées. Toutefois le statut de ces rituels par rapport à notre connaissance de la dynamique sociale demeurerait relativement secondaire, puisqu'ils étaient interprétés comme jouant une fonction de soupape de sécurité servant ultimement au maintien de l'ordre social dominant. Plus récemment, Babcock a redonné un statut plus important à ce qu'elle appelle*

*des « inversions symboliques » : qui invertissent, contrôlent, ou d'une certaine manière présentent une alternative aux codes culturels couramment admis. En offrant un commentaire par rapport à l'ordre établi, ces inversions introduisent un « suspens » ou un doute par rapport à la certitude des règles et à leur caractère absolu, permettant ainsi l'aménagement d'un espace de créativité ou de nouveauté, nous dirions, dans le cas qui nous occupe, d'un espace de singularité. » (Ellen Corin : « Le double rapport à l'origine dans une société matrilineaire africaine », in *Psychose, famille et culture, 2e Symposium international Ibn Sina-Collomb*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1985.)*

Que *Chimères* puisse être un espace de cette nature est, pour l'heure, notre unique ambition.

